

A portrait of Piotr Tolstoï, Vice-President of the Russian Duma, wearing a blue suit and a red patterned tie. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background is a blurred indoor setting with light-colored walls and a doorway.

# "Vous avez déjà perdu cette guerre"

Piotr Tolstoï a accepté d'expliquer à *Valeurs actuelles* le point de vue des dirigeants russes sur la grande réconciliation initiée par Donald Trump. Vice-président de la Douma, sa parole compte. Entretien exclusif, sans concession.

Propos recueillis par Mériadec Raffray

**L** e ton monte entre Emmanuel Macron et Vladimir Poutine. Est-ce que la France et l'Europe constituent une menace pour la Russie aujourd'hui?

Non, l'Europe n'est pas la menace. C'est surtout bien dommage que ses dirigeants aient pris cette position antirusse. Cela ne date pas d'hier, mais depuis le coup d'État en Ukraine, en 2014. En perdant sa souveraineté et sa voix différente sur la scène internationale, l'Europe s'est associée aux sanctions illégales contre la Russie qui ont été initiées par les États-Unis. Aujourd'hui, la situation évolue, mais les dirigeants européens ne peuvent pas changer le discours.

**Pourquoi?**

Ils ont poussé tellement loin les clichés antirusse qu'ils ne peuvent pas reculer. Et il devient clair pour nous qu'ils veulent que la guerre se poursuive en Ukraine. Ce qui est vraiment dangereux, c'est leur idée d'envoyer des soldats au sol, parce que cela veut dire que l'Europe sera en guerre directe avec la Russie.

**Pour garantir la paix, en retrait du front, a précisé le président français...**

Pour préserver la paix, il faut l'accord des deux parties, et la Russie n'a pas donné le sien pour l'arrivée des soldats britanniques ou français sur le sol ukrainien. Je rappelle que c'est la cause de son opération militaire spéciale. C'était justement pour éviter l'arrivée des soldats de l'Otan sur le sol ukrainien. Preuve que l'incompréhension est profonde.

**Les dirigeants européens seraient pris à leur propre piège?**

Bien sûr. Ils ne peuvent pas dire: "On a eu tort, mais regardons ce qu'on peut faire." Alors, ils ont décidé d'aller jusqu'au bout. Y compris même jusqu'à l'éventualité, comme j'ai déjà dit à vos collègues de la télévision il y a plusieurs mois, de devoir accueillir à Orly des cercueils de soldats recouverts du drapeau tricolore.

**Le Kremlin semble prendre tout de même très au sérieux l'offre d'Emmanuel Macron aux Européens de partager le parapluie de notre dissuasion nucléaire...**

Nous sommes prêts à répondre à toutes les menaces. Mais à mon avis, le discours de Macron, c'est de la fanfaronnade, parce que les 290 têtes

nucléaires françaises ne représentent aucune menace pour notre arsenal. Par contre, si les Français ou les Britanniques décident de protéger directement l'espace aérien de l'Ukraine, leurs pertes en avions et en pilotes seront importantes, et on entrera dans un conflit direct entre la Russie et les pays de l'Otan. Le jour où ces mots se transformeront en actes, nous serons alors vraiment très près de la guerre.

**Les dirigeants sociaux-démocrates européens représentent-ils un risque pour la paix que souhaitent négocier Donald Trump et Vladimir Poutine en Ukraine?**

La menace pour la paix, ce sont les subventions et les aides militaires à l'Ukraine: tant qu'elles dureront, la paix s'éloignera. Mais d'après ce que l'on comprend des capacités européennes, cette fanfaronnade de Macron et de ses partenaires ne durera au maximum que six mois. Pour nous, franchement, six mois de plus ou de moins, cela n'a aucune importance. On en profitera juste pour avancer sur le champ de bataille. En Europe, en revanche, l'impact sera considérable sur les budgets, les emplois, la croissance économique. Cette guerre et les sanctions européennes contre la Russie ont déjà affaibli sa classe moyenne et son industrie.

**Comment expliquer la rapidité avec laquelle Trump et Poutine se sont reparlé?**

Donald Trump a très bien compris que l'intérêt des États-Unis, c'est de ne pas continuer cette guerre qui ne conduit à rien et consomme énormément de ressources. Il voit le monde comme un businessman. Il a décidé de faire un deal. Sa proposition est de laisser les slogans de côté afin de pouvoir réexaminer sereinement les intérêts communs géopolitiques et de sécurité. Vladimir Poutine, à Munich, en 2007, avait déjà dit tout ce qu'il pensait de l'élargissement de l'Otan à l'est, de la Russie encerclée par ses bases. Nous, nous comprenons très bien ce que Trump veut et pense bénéfique pour les États-Unis. Eh bien, pour la Russie, le discours sur la sécurité est très important.

**Pendant la campagne électorale américaine, à plusieurs reprises, Vladimir Poutine a laissé entendre que, Trump ou pas à la Maison-Blanche en 2025, la politique américaine vis-à-vis de la Russie ne changerait pas... Trump**

**"Les Européens ont tellement poussé loin leur délire anti-russe qu'ils ne peuvent plus reculer. Et il devient clair pour nous qu'ils veulent que la guerre se poursuive en Ukraine."**





**EN COUVERTURE**

**> Soldats ukrainiens dans le Donbass. "Nous pouvons attendre encore trois ans pour que les Européens comprennent que [...] l'Ukraine va perdre."**

**"Trump est concret, il comprend que les régions de l'ex-Ukraine passées sous notre contrôle et qui, d'après notre Constitution, font maintenant partie de la Russie, resteront à la Russie."**

**a gagné et vous a aussitôt tendu la main. Avez-vous été surpris?**

Non, car Trump n'a pas beaucoup de temps pour changer la donne. Nous sommes ouverts à ces discussions, mais aussi sans illusion sur les intérêts américains. Et Trump n'a encore rien dit sur les modalités de ce qui peut se passer. La Russie n'est pas d'accord avec plusieurs propositions circulant aujourd'hui dans l'opinion publique occidentale.

**Trump a quand même dit deux choses majeures avant la rencontre américano-russe de Riyad. L'Otan n'intégrera pas l'Ukraine et la Russie conservera les territoires conquis. Ce sont d'énormes concessions...**

Trump est concret comme un agent immobilier. Il comprend très bien que les régions de l'ex-Ukraine passées sous le contrôle russe et qui, d'après notre Constitution, font maintenant partie de la Russie, resteront à la Russie. J'ajoute au passage que, demain, ce sera aux Européens de remplacer la Russie comme bailleur financier de l'Ukraine, un rôle qu'elle a assumé durant les trente ans écoulés depuis la fin de l'URSS.

**Donald Trump dit avoir confiance en la parole de Poutine. La réciproque est-elle vraie?**

On va tenter de lui faire confiance, mais vous savez, la confiance, c'est le résultat d'actes tangibles, surtout en géopolitique. Donc, on verra bien. Aux États-Unis, tout le monde ne pense pas comme Donald Trump.

**L'intellectuel russe Alexandre Douguine pense que ces retrouvailles russo-américaines peuvent faire émerger une nouvelle "grande alliance", car la révolution conservatrice de Trump coïncide avec les valeurs que défend Poutine. Qu'en pensez-vous?**

Alexandre Douguine analyse ces événements comme un philosophe. Du point de vue poli-

tique, c'est vrai que la Russie, le plus grand pays d'Europe d'ailleurs, demeure un bastion des valeurs traditionnelles. Concernant Trump, je ne sais pas si sa révolution conservatrice, comme vous dites, aboutira aux États-Unis, mais en tout cas, nous sommes d'accord sur deux points avec lui. L'essentiel, c'est le respect mutuel et l'idée de ne pas donner des leçons les uns aux autres. Pour l'instant, ce dont il s'agit, c'est d'une tentative pour rétablir le respect mutuel et la confiance.

**Pour négocier, il faut se faire des concessions. Sauf si l'une des parties est K.-O., ce qui n'est pas encore le cas en Ukraine. Quelles seraient les contreparties russes à l'offre de Trump?**

Vous savez, Trump a ouvertement reconnu que l'Ukraine perd la guerre. Macron aussi, du reste: en trois ans, il est passé de la volonté de mettre l'agresseur russe à genoux avec des sanctions économiques et une aide massive à l'Ukraine, à l'injonction que la capitulation de l'Ukraine est inadmissible pour l'Europe. Trois ans pour en arriver là... Nous pouvons attendre encore trois ans pour que les Européens comprennent que, tôt ou tard, l'Ukraine va perdre. Trump, lui, il l'a déjà compris. Il a dit: "OK, discutons avec la Russie." Ce n'est pas parce qu'il aime notre pays ou Poutine. Il ne veut pas que l'Occident en général, et les États-Unis surtout, perde dans cette confrontation.

**Vous savez pertinemment que vous devez aussi lâcher du lest...**

Vous dites: "Il faut être deux pour négocier." Mais comme l'a dit Trump à Zelensky, il faut aussi avoir des bonnes cartes. Les Européens et les Américains ont utilisé toutes leurs cartes en trois ans. Qu'est-ce qu'ils peuvent faire aujourd'hui de plus à la Russie pour lui faire mal? Nous supportons 20500 sanctions, et cela ne bouleverse ni notre économie ni la capacité de notre armée à avancer.

**À Paris, certains experts disent que Poutine ferait bien de se dépêcher d'accepter les conditions de Trump avant qu'il ne les durcisse. Cette guerre vous coûte très cher. C'est aussi votre intérêt qu'elle s'arrête. Que proposez-vous pour cela?**

La Russie propose la paix. Nous pouvons stopper la guerre, mais il est hors de question de revenir

en arrière. Aujourd'hui, d'ailleurs, ce qui est en discussion, c'est l'accord qui avait été négocié à Istanbul, en avril 2022. Pas d'Otan en Ukraine, respect du droit de la minorité russe. Le problème, c'est que 85 % des Européens ne comprennent pas ou ne savent pas que l'Ukraine n'a jamais été un État indépendant. Qu'il y avait 20 millions de Russes en Ukraine. Aujourd'hui, ils se battent à nos côtés, sur le front. L'ignorance de l'histoire, c'est dangereux. Combien de temps a résisté la France à Hitler en 1940? Demain, au mieux, la France pourrait déployer 10 000 hommes en Ukraine. C'est le nombre des pertes que subissent les Ukrainiens chaque mois.

**Je reformule ma question: est-il possible de bâtir, demain, l'architecture de sécurité crédible en Europe que vous appelez de vos vœux sans associer les Européens?**

Non, c'est impossible. Comme il est impossible également d'intégrer dans nos discussions avec les Américains les élites européennes actuelles. Vos dirigeants sont le produit de votre dépendance complète aux États-Unis et d'une dégradation de la qualité intrinsèque de vos élites. Ils sont devenus complètement réactifs aux circonstances, incapables de prendre des décisions et de tenir leur parole. Elle est loin, l'époque de Jacques Chirac ou d'Helmut Kohl.

**Dit-on, à Moscou, que Vladimir Poutine vient de remporter une grande victoire?**

Pas du tout. Nous sommes concentrés sur notre objectif: gagner cette guerre et garantir la sécurité de notre pays pour des générations. Je reviens du front, où j'ai rencontré nos soldats et nos officiers. Ils ne cachent pas que les conditions sont très dures. Ils essuient des pertes, bien sûr. Mais aucun d'entre eux ne pense qu'il commet une faute en se battant en Ukraine. Tous sont mus par cette force russe un peu spéciale qui les aide à se dépasser.

**Que dites-vous à toutes ces familles russes qui ont perdu un fils ou un frère? Comprennent-elles mieux ces sacrifices qu'à l'époque de l'Afghanistan soviétique?**

En Ukraine, les pertes sont beaucoup plus élevées et le sacrifice est toujours aussi douloureux pour les familles, mais elles se sentent, cette fois, très concernées par la guerre. Si elles ne l'expriment pas rationnellement, elles ont intégré que



Donetsk, des cadets prorusse honorent leurs héros. La démographie désavantage les Ukrainiens.

le conflit est tout proche de la Russie. Qu'il se déroule sur les territoires de Catherine la Grande. Sur des terres passées à l'Ukraine par le seul pouvoir des crayons de Lénine et Staline. Comme député, je peux aussi témoigner que les familles sentent que Poutine est sincère dans sa volonté d'adoucir leur sacrifice. Le Parlement russe a voté plus de 130 lois pour le soutien des familles endeuillées, des anciens combattants, pour financer l'éducation de leurs enfants.

**Il y a un an, sur l'antenne des chaînes d'information françaises, aux journalistes vous expliquant que la Russie s'apprêtait à perdre la guerre, vous rétorquiez: « On en reparlera quand nos chars seront à la frontière polonaise. » Aujourd'hui, Emmanuel Macron a pris votre relais, si j'ose dire, en assurant à la télévision que la Russie, demain, pourrait s'en prendre aux pays Baltes ou à la Moldavie... Aurait-il raison?**

Il fallait bien que Macron trouve des raisons pour justifier son discours agressif. Il a retenu la plus absurde de toutes: nous avons déjà assez de problèmes chez nous qui nous mobilisent beaucoup. Si l'on parle de menace, c'est celle que fait peser sur nos têtes l'élargissement de l'Otan et les propos de votre président.

**Projetez-vous de construire 3000 chars supplémentaires dans les prochaines années, comme le déclare le président français?**

Notre armée est taillée pour garantir notre sécurité, non pour la préparation d'une invasion de l'Europe. Je conseille aux Européens d'interroger davantage leurs dirigeants sur la situation actuelle. Parce que, si l'on regarde les choses, *grosso modo*, comme disent les Français, vous avez déjà perdu cette guerre. C'est plutôt ça, le problème, aujourd'hui, pour vous, les Français et les Européens. ●

**"La Russie propose la paix. Nous pouvons stopper la guerre, mais il est hors de question de revenir en arrière."**